

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Band: - (2001)
Heft: 13

Artikel: L'église "ogivale" d'Attalens
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉGLISE «OGIVALE» D'ATTALENS

ALOYS LAUPER

La vieille église au milieu du village: l'image d'Epinal ne sied guère au canton de Fribourg où deux paroissiales sur trois sont postérieures à 1800. Plusieurs témoignent de la reprise en main des campagnes après les dix ans d'agitation politique qui marquèrent le régime radical (1847-1856). Cette église militante consacrée par la République chrétienne du régime Python (1882-1914) a plongé dans le Moyen Age romantique pour y trouver ses nouveaux attributs. Erigée dès 1857, empreinte des leçons de l'architecte vaudois Henri Perregaux, l'église d'Attalens inaugure ce retour au temps des troubadours.

Le retour d'exil et l'entrée triomphale à Fribourg de Mgr Marilley, évêque du diocèse, le 19 décembre 1856, coïncident avec la mise en chantier des deux premières églises néogothiques du canton, celles d'Attalens et de St-Martin. Le 9 mars 1856, les paroissiens d'Attalens avaient en effet décidé de construire une nouvelle église, suivis le 12 octobre par ceux de St-Martin. Le gros œuvre de ces deux édifices fut réalisé conjointement par l'entrepreneur romontois Joseph Grimm en 1858, après plusieurs mois de fouilles, de terrassements et de préparation des matériaux. Le 4 septembre 1862, les cinq cloches de St-Martin furent mises en branle pour la première fois, accueillant la foule venue fêter la consécration d'une nouvelle église tout juste achevée, l'orgue n'étant pas encore commandé. Les fidèles d'Attalens n'attendaient plus que les tableaux de leurs autels latéraux pour boucler leurs comptes. Ils durent patienter encore un

an avant de pouvoir à leur tour inviter l'évêque à consacrer leur église, le 7 octobre 1863.

Le retour des croisées d'ogive

Ces deux constructions contemporaines marquent un tournant majeur de l'architecture religieuse fribourgeoise désormais convertie à l'historicisme. Alors qu'on s'activait à préparer le chantier des deux nouveaux édifices, Mgr Marilley avait consacré le 27 octobre 1857 l'église de Massonnens, construite par l'entrepreneur Corboz sur les plans de l'architecte Hans Rychner, de Fribourg (1856). Cette église remarquable, inspirée par l'œuvre du grand architecte berlinois Karl-Friedrich Schinkel (1781-1841), fait la transition entre le néoclassicisme de la première moitié du XIX^e siècle dont l'église de Belfaux (1841-1852) est le chef-d'œuvre incontestable et le néogothique des décennies

1 RBCM La Tour-de-Trême n° 198-199. Conservés dans les archives paroissiales, ils n'ont d'ailleurs jamais été rendus!

2 AEF, AP St-Martin, Mémoire 7.

3 Ibidem 10, lettre du chanoine Poncet au curé de St-Martin, du 11 novembre 1857.

suivantes. Si l'on excepte l'église «urbaine» de Belfaux, la paroissiale de Massonnens propose en outre pour la première fois en campagne le plan basilical à trois nefs qui sera désormais la règle.

Les églises d'Attalens (fig. 1-2), de St-Martin (fig. 3-4), mais également celles d'Ursy (dès 1868) (fig. 5) et de Promasens (1872), se rattachent au néogothique élaboré dans les années 1840 déjà, vite remplacé par un style plus archéologique et plus proche de ses modèles médiévaux. Les recherches locales récentes montrent l'importance des sociétés savantes, de la Savoie et de l'Alsace dans la diffusion de modèles confirmés par l'usage et le temps. Les plans que l'architecte Diogène Poisat avait dressés en 1850 pour l'église de Réchésy (Belfort) seront ainsi copiés à Fribourg vingt ans plus tard, Adolphe Fraisse les utilisant en 1872 pour concevoir l'église de La Tour-de-Trême¹. A l'instigation de son évêque, le curé de St-Martin s'était adressé au chanoine Poncet d'Annecy, «homme très versé dans l'archéologie sacrée» qui lui avait suggéré «un plan d'église gothique à trois nefs» et transept², couverte «d'un seul toit, comme il convient aux pays où il tombe beaucoup de neige»³, d'un aspect sans «aucun rapport avec les églises lourdes du style dégénéré du siècle dernier»⁴. A la demande de son confrère, le chanoine en avait demandé les plans à l'un de ses familiers, l'architecte Ignace Monnet (1807-?), architecte communal d'Annecy, qui venait de fournir les plans de l'église de Boège (Haute-Savoie)⁵. Mgr Marilley transmet d'ailleurs ces plans, achevés en février 1858, à la paroisse d'Ursy, ce qui explique la parenté des deux églises (fig. 4)⁶. Aux dires du chanoine Poncet, la géométrie de la nef s'inspirait des «principes qui ont servi à tracer (...) le fameux dôme de Cologne»⁷. Pour bien comprendre le parti choisi, il recommanda même à son correspondant de se procurer «l'ouvrage de Hoffstadt qui a pour titre: Les vrais principes du style gothique, un petit in 4° avec atlas de 40 pl. in folio»⁸. Dans son rapport du 8 avril 1858, l'Intendant des bâtiments de l'Etat, Jakob Ulrich Lendi, avait jugé le projet «beau, élégant et gracieux» tout en relevant cependant que «le style gothique auquel l'architecte a donné la préférence» n'était «pas complètement pur». Il avait proposé notamment de retravailler la façade principale et de «faire trois toits comme cela existe à notre cathédrale»⁹.

Après la bénédiction de la première pierre le 7 juin 1858, la construction de l'église de St-Martin fut confiée à l'entrepreneur Joseph Grimm de Romont, que l'on retrouvera à Attalens. Représenté en cours de chantier, il fut remplacé par deux Piémontais, le maître maçon Gaudence Valozia et le maître tailleur de pierre Jean Borretty¹⁰. Le travail du bois fut par contre attribué à deux artisans du village. En septembre 1861, Claude Vuagniau leva en six jours la charpente de l'église. La paroisse exigea que Louis Bossel aille à ses frais «voir la flèche d'Attalens qui lui servira de modèle» pour la construction de la flèche dressée en 1862 et qu'il fasse les bancs de la nef «selon ceux de l'église de Bulle»¹¹.

En 1856, l'Intendant des bâtiments de l'Etat, Joseph-Emmanuel Hochstätter, invité par la Direction des cultes à donner les plans de la nouvelle église d'Attalens, s'était adressé au curé Louis-Augustin Robadey pour savoir si l'on souhaitait un édifice de «style gothique ou byzantin ou romain»¹². L'assemblée paroissiale avait en effet décidé la démolition de son ancienne église érigée en 1586 en contrebas du château baillival (fig. 18), et la construction d'un nouvel édifice à l'entrée du village. L'Intendant des bâtiments ayant évoqué une surcharge de travail, la paroisse avait préféré s'adresser à un autre architecte de Fribourg, Jakob Ulrich Lendi (1825-1871), recommandé par le conseiller d'Etat Von der Weid, directeur des Cultes. Lendi fit parvenir ses plans au curé Robadey le 4 avril 1857 (fig. 7-12)¹³. L'architecte Jean Gunthert (1789-1867), de Vevey, à qui

Fig. 1 L'église d'Attalens, vue du chevet



4 Ibidem 18, lettre du 3 janvier 1858.

5 «Nous avons à 5 heures de Genève, dans la commune de Boège sur Savoie une église assez semblable à la vôtre, mais un peu moins bien, qui vient d'être construite tout récemment. Le plan en avait déjà été donné par Mr Monnet. L'Entrepreneur qui s'appelle Michaud, frère d'un de nos Curés, homme habile et très expert dans ce genre de construction qui a même déjà travaillé dans le canton de Fribourg a vu naguère Mr Monnet et lui a dit qu'il se chargerait très volontiers de construire votre église» (Ibidem 42, lettre du 18 février 1858). Elève de Victor Baltard, Ignace Monnet travailla pour la ville d'Annecy de 1854 à 1861, avant d'être nommé architecte diocésain (renseignements aimablement communiqués par M^{me} Marie-Claude Rayssac, des archives municipales d'Annecy). C'est sans doute par son entremise qu'Auguste Horn, verrier à Annecy, fut chargé de réaliser les vitraux.

6 Ibidem 23-24, lettre du 25 janvier 1858.

7 Ibidem 48, lettre du 27 février 1858.

8 Ibidem 49, lettre du 27 février 1858. Friedrich HOFFSTADT, Principes du style gothique, exposés d'après des documents authentiques du moyen-âge (...) à l'usage des artistes et des ouvriers (sic). Traduit de l'allemand par Théodore Aufschlager, Liège 1851.

9 Ibidem 54-55, rapport de l'Intendant des bâtiments.

10 Licencié lui aussi en 1861, et remplacé par Louis Barbey de Porsel.

11 AEF, AP St-Martin, Mémoire 96, convention du 20 décembre 1861. Bossel réalisa également le beffroi. Les portes et les stalles sont l'œuvre du menuisier Vollet de Châtillon. Les quatre cloches furent livrées par la fonderie Guillet de Lyon.

12 AP Attalens, construction de l'église, lettre du 4 septembre 1856.

13 Lendi justifia son retard par la maladie et par sa participation au concours pour la réalisation de l'église catholique de Berne.



Fig. 2 L'église d'Attalens, (1857-1863), construite sur les plans de l'Intendant des bâtiments de l'Etat de Fribourg Jakob Ulrich Lendi, avec flèche reconstruite par l'entreprise Paul Emonet, de Tatroz, suite à l'ouragan Lothar qui renversa les 15 tonnes et les 18 mètres de la construction d'origine (26 décembre 1999).

ils furent transmis pour avis, proposa quelques corrections mineures. Durant les discussions préliminaires avec le curé Robadey qui portera toute la responsabilité de ce lourd chantier, deux édifices avaient été évoqués: l'église abbatiale de St-Maurice dont un plan et une coupe commentés furent adressés à la cure et les nouvelles églises catholiques vaudoises, en particulier l'église Saint-Etienne de Bottens (1843-1848), sur les plans de l'architecte lausannois Henri Perregaux (1785-1850)¹⁴. Le 18 juillet 1856, de sa retraite d'Aix-les-Bains, Mgr Marilley avait adressé au curé bâtisseur ces recommandations très révélatrices: «Il importe à mon avis d'éviter les défauts que présentent plusieurs églises nouvellement construites dans

le canton de Fribourg. Celles-ci en général sont trop éclairées. Je désire que vous puissiez visiter la nouvelle église de Bottens et d'Yverdon. Cette visite vous mettrait sous les yeux des modèles dont il serait facile de profiter.»¹⁵

Un chantier entre chars et wagons

La construction, commencée dès les plans reçus, fut confiée à des artisans de la région. L'entrepreneur François-Joseph Grimm, maître maçon originaire du Bas-Rhin établi à Romont, fut chargé du gros-œuvre et de tous les travaux de taille et de sculpture. Le tailleur de pierre Nicolas Demierre dirigea comme contremaître

14 Voir à ce sujet Paul BISSEGER, *Le Moyen Age romantique au pays de Vaud 1825-1850. Premier épanouissement d'une architecture néo-médiévale*, Lausanne 1985, 117-134.

15 AP Attalens, construction de l'église paroissiale, lettre du 18 juillet 1856.

16 Il fournit également les deux colonnes en granit supportant la tribune, payées le 6 septembre 1860.

17 Acquittées en septembre 1859.

18 Terminés le 11 août 1860. L'église de Morges (1842-1844) a été construite sur les plans d'Henri Perregaux.

19 AP Attalens, construction de l'église paroissiale, convention pour les stalles du 18 mai 1860: «Monsieur Praz s'engage à faire: 1° Douze stalles au chœur de l'église neuve d'Attalens (...).

2° Vingt panneaux, six de chaque côté ou derrière de stalles, absolument selon le modèle de celui des stalles (...).

4° Le modèle des stalles, panneaux, derrière de stalles, le haut réservé comme à Morges (...).

5° Chaque stalle aura son petit banc pour s'agenouiller comme à Bottens.

6° La ferement des stalles, charnières, crochets en fer comme à Morges à la miséricorde, est à la charge de Mr Praz. (...)

8° Mr Praz fera quatre confessionnaux comme à Bottens, sauf les changements convenus; le modèle comme celui de Morges (...).

9° Mr Praz fera son possible pour donner à l'ouvrage un beau poli, un beau fini comme à Morges & Bottens (...).

20 Le beffroi compte aujourd'hui six cloches, la dernière ayant été coulée en 1968.

21 Expertisé le 2 octobre 1865. Longtemps considéré comme l'un des meilleurs instruments du canton après celui de la cathédrale St-Nicolas à Fribourg, il a été modifié en 1924 par le facteur Wolf-Giusto de Fribourg, puis en 1956 par la maison Ziegler.

22 Cet atelier réalisa à même époque les vitraux de l'église catholique de Nyon. AP Attalens, lettre de Pagnon-Deschelette, 27 septembre 1861 (?).

23 Ibidem. Avant d'être monté à Attalens, l'autel actuel fut d'ailleurs présenté à l'Exposition des Beaux-Arts de Genève.



Fig. 3 Vue intérieure de l'église paroissiale de St-Martin (dans les années 1960). Le vaisseau large et trapu aux travées rythmées par des piles épaisses évoque le gothique flamboyant savoyard. On imagine volontiers que l'église Saint-Maurice d'Annecy (nef voûtée peu après 1493) ait servi de référence au projet élaboré par l'architecte Ignace Monnet.

une équipe de sept ouvriers plus un apprenti, dont Giovanni Boncoroni qui a sculpté les chapiteaux des colonnes de la nef. L'entrepreneur Louis Savoy d'Attalens se vit attribuer divers travaux de maçonnerie au début du chantier, puis les aménagements extérieurs et le cimetière.

Le charpentier Joseph Maillard, de Mézières, réalisa la charpente et la flèche de la nouvelle église ainsi que tous les cintres nécessaires à la construction, le beffroi, la tribune, ainsi que les bancs de la nef. Le carrier Samuel Gétaz de St-Triphon fournit la pierre de taille



Fig. 4 L'église de St-Martin (1858-1862), construite sur les plans de l'architecte communal d'Annecy, Ignace Monnet (dans les années 1930).

Fig. 5 L'église d'Ursy (dès 1868), construite d'après les plans de celle de St-Martin.



utilisée notamment pour tous les encadrements et les bases de colonnes. La molasse fut d'abord livrée par le carrier Emery d'Ecublens, puis dès septembre 1858 par François Dévaud, carrier à Porsel. Louis Breganti à Monthey fournit le granit nécessaire à l'aménagement de la plate-forme de l'église¹⁶, réalisée en 1863 par Constant Margenseaux, carrier et entrepreneur local, qui tira notamment des pierres de la carrière de Corcelles. Les 34 000 ardoises nécessaires à la couverture, commandées à l'entrepreneur Bombard, furent acheminées de Bex en 1859. L'entrepreneur Claude Winkler de Fribourg fut chargé le 15 juillet 1861 de réaliser le sol de la nef en asphalte de Pyrimont (FR/Ain), sur le modèle de celui qu'il avait réalisé à Massonnens. Pour le sol du chœur, on choisit un «parquet» de pierre, livré par Jean Abram Girard, de Roche (VD).

Les premières conventions pour l'aménagement de l'église furent passées à partir d'avril 1859 alors qu'on venait de commencer la construction de la tour-porche. Le menuisier-ébéniste François-Joseph Praz, de Bulle, également lié à la réalisation de l'église catholique d'Aigle, fournit les portes¹⁷, les quatre confes-

sionnaires sur le modèle de ceux de l'église Saint-François-de-Sales à Morges (1842-1844)¹⁸, les stalles (fig. 14) – d'après celles de Morges également – et les lambris du chœur¹⁹. On commanda au serrurier Scherrer, de Bulle également, les châssis des vitraux, les serrures et les épars. Le maître gypseur Clarens, de Châtel-St-Denis, fut chargé de faire les nervures en gypse et de peindre en couleur molasse les voûtains en bois. Le décor d'accompagnement fut exécuté par l'entreprise Charles Carlen & Fils, de Quarona Sesia (Piémont). Le serrurier Pierre Corpataux fournit en février 1862 la grille fermant la nef tandis que la table de communion fut livrée à même époque par la Compagnie des Fonderies & Forges d'Ardon (VS), sur le même modèle que celle de l'église de Monthey. Quant aux grilles de la place de l'église, elles furent réalisées à Vevey en octobre 1863 par le maître serrurier François Vuadens. Au beffroi de la tour achevée par l'entrepreneur Louis Savoy, le charpentier Maillard installa entre le 16 et le 23 octobre 1859 les deux premières des cinq cloches dont la «Marie-Françoise» coulée en 1766²⁰. L'horloge fut livrée par la fabrique bulloise d'Eléonore Bougnon.

Fig. 6 Vue intérieure de l'église d'Attalens, dans son état d'origine, avant la rénovation de Fernand Dumas (1937-1938), avec au premier plan la chaire de Louis Gaud, sculpteur de Genève (1861), et les décors peints des murs, réalisés par l'entreprise piémontaise de Charles Carlen & Fils. Dans le chœur, on distingue les vitraux d'origine et notamment l'Assomption de la rose centrale, une réalisation du peintre-verrier lyonnais Emile Pagnon-Dechelette (1861). Le maître-autel est l'œuvre du sculpteur Louis Gaud, les stalles et les lambris de hauteur ont été réalisés par le menuisier François-Joseph Praz de Bulle, tandis que la table de communion, fermant aujourd'hui l'oratoire du Calvaire, a été fournie par la Fonderie d'Ardon.

Quand Mgr Marilley consacra l'église, le 7 octobre 1863, les frères Jean et Antoine Savoy, d'Attalens, venaient de commencer la construction de l'orgue²¹.

Faute d'artistes locaux, tous les ouvrages relevant des Beaux-Arts furent commandés hors du canton. Si les trois vitraux réalisés par le peintre-verrier lyonnais Emile Pagnon-Déchelette²² – la Vierge de l'Assomption entre les saints Pierre et Paul (1861) – ont disparu lors de la rénovation du chœur en 1938, le saint Louis et le saint Joseph (1863), œuvres du peintre-verrier Johann Jakob Röttinger de Zurich, sont toujours en place, dans la nef, près des autels latéraux. Le sculpteur Louis Gaud de Genève fut d'abord chargé de fournir la statue de la Vierge en façade et le maître-autel (payés le 26 juin 1860) (fig. 13). Il envoya au curé le 16 février 1861 un projet de chaire (fig. 15) qu'il considérait non sans fierté comme «supérieure à toutes celles que j'ai vues dans le canton de Fribourg»²³. Connu pour avoir réalisé les autels de la basilique Notre-Dame de Genève, ouverte au culte en 1857, il se vit d'ailleurs confier le 25 octobre 1861 la réalisation en pierre blanche de Seyssel du maître-autel, des autels latéraux et de la chaire de l'église de St-Martin²⁴. Les autels latéraux d'Attalens ont par contre été commandés le 15 octobre 1861 au marbrier David Doret, de Vevey, qui s'engagea à les livrer pour le mois de

Fig. 7 Elévation principale de l'église d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens).

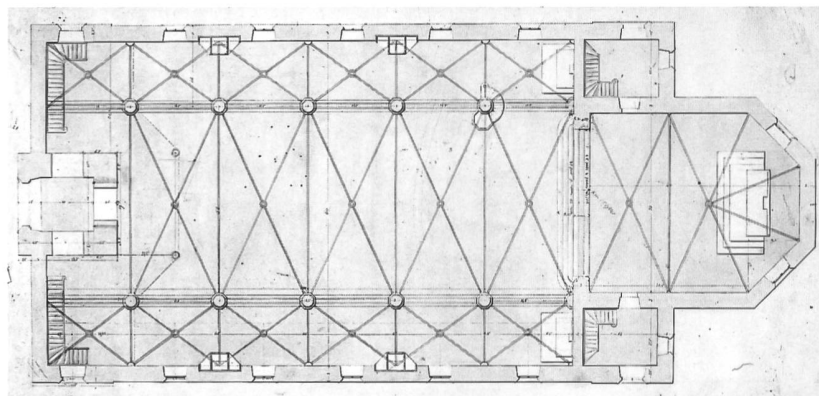
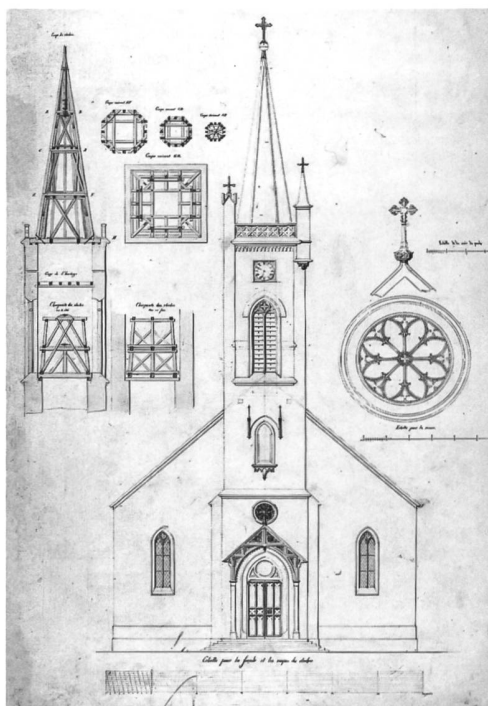
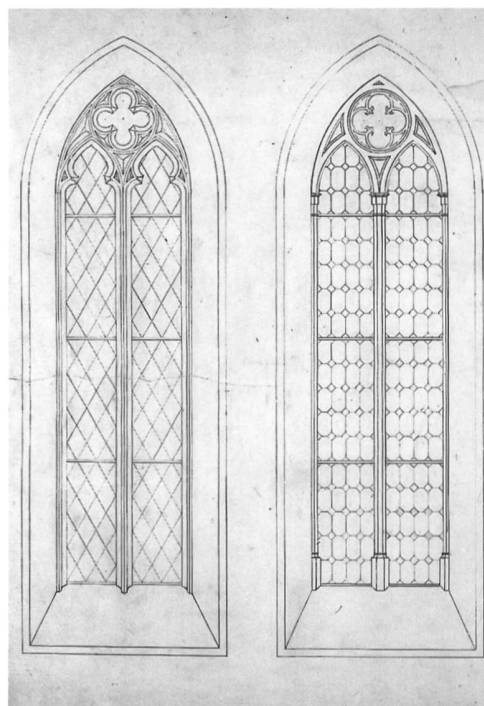


Fig. 8 Plan de l'église paroissiale d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens).

juillet de l'année suivante, suivant un projet de l'architecte Théodore Perroud, de Fribourg, qui avait repris la direction du chantier à partir du 12 octobre 1859²⁵. Réalisés en marbre noir de St-Triphon, en porphyre d'Arvel, en marbre vert de mer et en marbre blanc de Carrare, ces remarquables autels néogothiques placés sous le patronage du Rosaire (gauche) et de saint Joseph (droite) (fig. 16) reçurent les tableaux peints par Melchior Paul Deschwanden, de Stans²⁶. Livrés en train de Lucerne, ils arrivèrent en gare de Fribourg le 10 avril 1863 et furent acheminés vers Oron par un des trains de la Compagnie d'Oron, en service depuis sept mois. David Doret fournit également les fonts baptismaux (pro-

Fig. 9 Remplages des fenêtres de la nef de l'église d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens)



jet de juillet 1862), dont il ne reste malheureusement plus que le socle, au fond de l'église.

Le dernier récépissé des comptes de construction date du 20 octobre 1866. Devisée à 52 630 francs, la construction finit par coûter le double, soit 113 551 francs. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que trois Intendants des bâtiments de l'Etat se sont succédé à Attalens, d'abord Joseph Emmanuel Hochstätler (1851-1857) – licencié après la chute du Régime radical –, puis Jakob Ulrich Lendi (1857-1860) et Théodore Perroud (1861-1870). Le curé Robadey, véritable intendant de la fabrique locale, se plaindra à plusieurs reprises d'être lâché par ces architectes débordés, trop occupés aux grands projets de l'Etat. Livrés à eux-mêmes, sans plans d'exécution, les maîtres d'état devront souvent aller prendre les mesures sur le chantier.

Les réserves financières entamées, il fallut donc reporter la construction de la cure, dressée vis-à-vis de l'église en 1870-1874 par l'entrepreneur Constant Margenseaux, sur les plans donnés en 1869 par l'architecte Rambert, de Tavel (fig. 17), Théodore Perroud s'étant désisté, trop occupé par sa fonction officielle.

L'une des curiosités de la construction de l'église d'Attalens réside dans la variété des matériaux. Alors que les coûts et les moyens de transport traditionnels par charrois privilégiaient jusqu'alors l'usage de matériaux locaux, quand ils ne nécessitaient pas l'ouverture de carrières à proximité des constructions, l'arrivée du train change la donne. Les nombreux bons de transport de la Compagnie Ouest Suis-

Fig. 10 Coupe transversale sur la nef de l'église d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens).

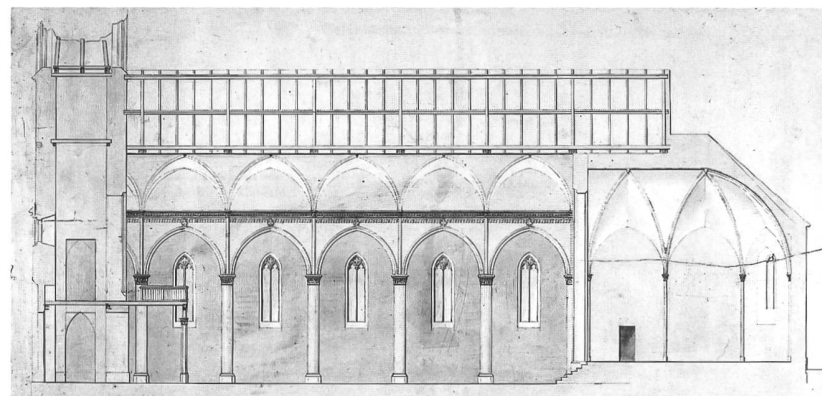
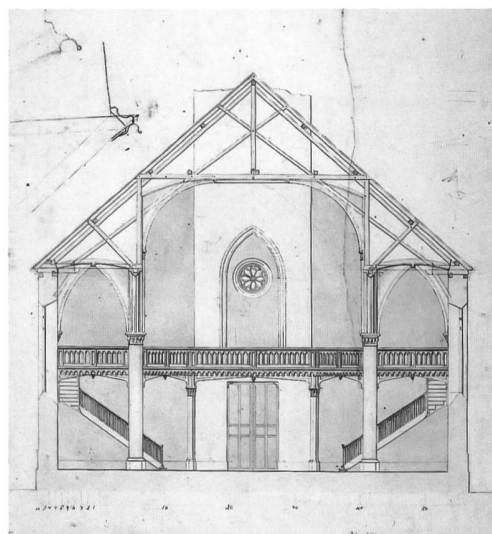
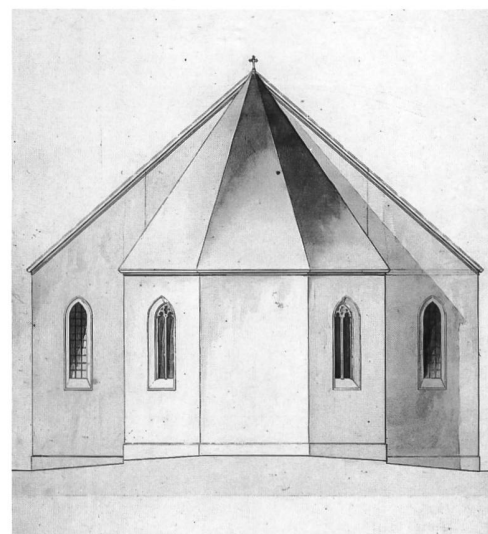


Fig. 11 Coupe longitudinale de l'église d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens).

se (gares de Vevey et de Palézieux) ou de la Compagnie d'Oron ouverte à l'exploitation en 1862 (gare de Fribourg) annoncent les futurs bouleversements de l'architecture moderne. Parallèlement à l'internationalisation des idées et des goûts manifestée par le recours aux modèles européens, on assiste donc à un autre tournant majeur de l'histoire de l'architecture fribourgeoise: le début de la fin de l'âge de la molasse, concurrencée désormais par les granits, les calcaires et les grès acheminés dans le canton par wagons entiers. L'ardoise du Bas-Valais parvient même à damer le pion aux tuileries locales. L'achat en masse de parements et d'objets liturgiques produits à Lyon confirme également ce changement d'échelle. L'église de campagne, désormais conforme aux standards européens, se met à la page, avec sur la table d'autel et sur les épaules du célébrant le goût imposé par les fabriques lyonnaises.

Fig. 12 Chevet de l'église d'Attalens, projet de Jakob Ulrich Lendi, 1857 (AP Attalens).



24 AEF, AP St-Martin, Mémoire de la bâtisse de l'église de St-Martin, 94.

25 La paroisse avait mis un terme à sa collaboration avec Lendi estimant que son travail était insuffisant. On lui reprochait notamment de ne pas avoir fourni de plans pour la réalisation des cintres en bois, pour les détails d'exécution des portes et des fenêtres et d'avoir modifié les plans de fondation. Une fois encore, on opposa à ce travail jugé insuffisant les dossiers de Perregaux, «avec une grande quantité de planches ou de feuilles bien détaillées» (AP Attalens, Récépissés 1859, pièce 87).

26 La commande avait été passée à Théodore Deschwanden, qui décéda sans avoir réalisé le travail. C'est donc son cousin et professeur, Melchior Paul Deschwanden, qui honora la commande.

27 AEF, AP St-Martin, Mémoire 19.

28 Les bancs de la nef ont également été réalisés sur un projet de Fernand Dumas, daté d'avril 1938.

Cette étude aurait été impossible sans la confiance du Conseil paroissial et du curé d'Attalens, Monsieur l'abbé Bernard Schubiger, qui ont soutenu nos recherches, sans l'aide du personnel des archives de l'Etat qui nous a notamment transmis une copie du «Mémoire de la bâtisse de l'église de St-Martin», et sans les informations précieuses de mes collègues historiens d'art, Marc-Henri Jordan et Jacques Jenny. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Un manifeste pour une nouvelle architecture sacrée

Avec son clocher dans-œuvre très élancé émergeant d'un corps de bâtiment trapu rassemblant trois nefs sous un même toit (fig. 2), l'église d'Attalens est comme un point d'exclamation dans le paysage. La verticalité est encore affirmée par les tourelles accrochées sur les angles – évoquant bien sûr le clocher de la collégiale de Romont – et par l'élancement inouï (18 mètres) de sa flèche qui n'aura pas résisté au passage de l'ouragan Lothar, le 26 décembre 1999. L'absence de contreforts qui permettraient de structurer les élévations désigne l'édifice comme un prototype néogothique pas encore abouti. Au curé de St-Martin qui ne goûtait guère ces appuis et gardait un faible pour le « style grec », le chanoine Poncet avait d'ailleurs répondu: « Vous aurez des contreforts, bien que vous n'en vouliez pas. C'est que les contreforts ne sont pas nécessaires pour la solidité seulement, ils le sont aussi pour le complément de l'art gothique qui ne marche pas sans contreforts. Par leurs lignes brisées, par leurs angles rentrants et sortants, par leurs effets d'ombre et de lumière, ils produisent une grande variété de vue, ils donnent de la vie et du mouvement aux murailles qui sans cela sont d'un froid glacial et d'une monotonie désolan-

te. »²⁷ Comme à St-Martin, le maître d'ouvrage a renoncé au plan à croix latine simple, lui préférant un plan à trois nefs plus ambitieux. La première travée du chœur polygonal étréci est flanquée d'annexes sacristies symétriques dans le prolongement des collatéraux (fig. 1). Le dispositif – un développement du plan à croix latine, à croisillons inscrits – assure un plan ramassé avec juxtaposition de volumes élémentaires: une abside pentagonale greffée sur un cube. Ce parti est confirmé par le clocher dans-œuvre avec léger décrochement à sa base. Cet agencement rend délicate l'insertion de la tribune empiétant maladroitement sur la deuxième travée de la nef. L'absence de contreforts a limité l'élan vertical de la nef. Pour contrer au maximum les poussées latérales, on a renoncé aux voûtes appareillées ou maçonnées pour un plafond divisé par de fausses nervures en gypse. Après avoir dû abandonner également le plan basilical et les claires-voies de la nef principale pour des remplissages et un éclairage unique depuis les bas-côtés, il n'était pas question non plus de trop développer en profondeur les collatéraux ramenés à de simples dégagements. Contrairement à St-Martin où de puissantes piles rythment l'espace (fig. 3), l'église d'Attalens est divisée par des files de colonnes (fig. 6), surmontées de chapiteaux aplatis avec pour motifs sculptés les sym-

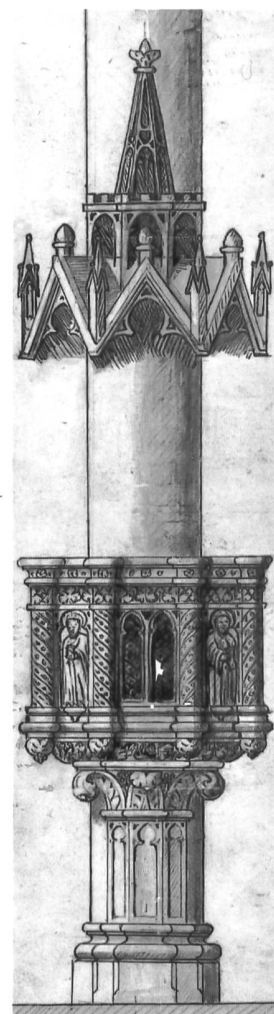


Fig. 13 Louis Gaud, projet pour le maître-autel de l'église d'Attalens, 186 (AP Attalens).

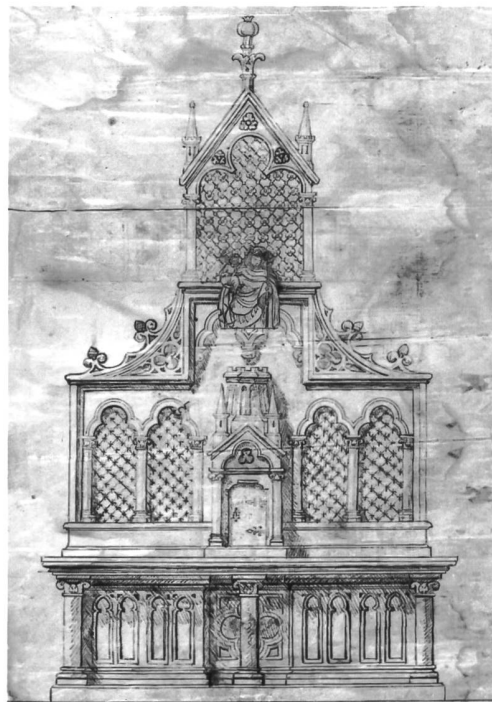


Fig. 14 Les stalles de l'église d'Attalens, réalisées par le menuisier François-Joseph Praz, de Bulle, en 1861.



Fig. 15 Louis Gaud, projet de chaire pour l'église d'Attalens, 1860 (AP Attalens).

ÉTUDE

boles eucharistiques, épis de blé et feuilles de vigne. Le décor avec surlignement des nervures et des voûtains et statues sur consoles s'inscrivait dans la mode du temps. L'épuration de l'église de Bottens (VD), en 1936 et 1979, est une démonstration par l'absurde du rôle essentiel de l'aménagement et du décor, chargés de souligner des éléments structurels trop faibles en eux-mêmes.

En 1937-1938, l'architecte Fernand Dumas dirigea la première restauration de l'édifice, qui toucha essentiellement le chœur. L'oculus du chevet fut remplacé par une grande fenêtre en arc brisé où fut insérée la grande Assomption de Cingria, tandis que Paul Landry rehaussait la voûte d'un décor polychrome²⁸. En 1942, les fenêtres de la nef reçurent les vitraux de Gaston Thévoz, un cycle de la vie de Marie, des paraboles et un hommage aux sanctuaires mariaux les plus connus. En 1955, la nef fut rafraîchie. Cinq ans plus tard, le peintre Charly Cottet (1924-1987), enfant du lieu, a réalisé le Lavement des Pieds et la Sainte Cène qui encadrent le vitrail de l'Assomption.

Ces interventions se sont heureusement inscrites dans une volonté d'enrichir le décor par des apports contemporains. Si le grand vitrail de Cingria aux tons assourdis et les compositions de Thévoz ont sans aucun doute modifié la perception de l'espace, les verres peints antérieurs tamisant la lumière plus qu'ils ne la filtraient, ils confirment cependant le goût romantique de la pénombre propice à la dévotion, un peu désuet aujourd'hui mais qui fut l'un des thèmes dominants de l'esthétique néogothique. Il faut donc espérer que la restauration prochaine de cette église importante ne sacrifiera pas aux modes et saura mettre en valeur le chatoiement des matières et des polychromies qui assurent la qualité d'un espace qui a voulu rompre avec une tradition sans en avoir toujours les moeurs.

L'église d'Attalens témoigne enfin de la vitalité des paroisses du sud du canton qui ont joué un rôle de pionnier dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Avec les églises de Promasens (plans et devis approuvés le 29 janvier 1864, terrain acquis en 1865, gros-œuvre terminé en 1869, consécration le 29 mai 1872), de La Joux (1902-1905, sur les plans de l'architecte Henry Berchthold von Fischer, de Berne) et du Crêt (plans fournis le 31 août 1886 par le curé-architecte Ambroise Villard, pose de la première pierre le 19 mai 1886, gros-œuvre terminé en



Fig. 16 L'autel Saint-François d'Assise à Attalens, réalisé par le marbrier David Doret, de Vevey, d'après les plans de l'architecte Théodore Perroud.

1887, consécration le 3 septembre 1889), cette région possède un ensemble historiciste remarquable dominé par l'une des expressions les plus abouties du néogothique fribourgeois, l'église paroissiale de Châtel-St-Denis (plans fournis le 15 juin 1871 par l'architecte Adolphe Fraise, pose de la première pierre le 15 avril 1872, consécration le 9 octobre 1876), véritable «seconde cathédrale» de Mgr Marilley.

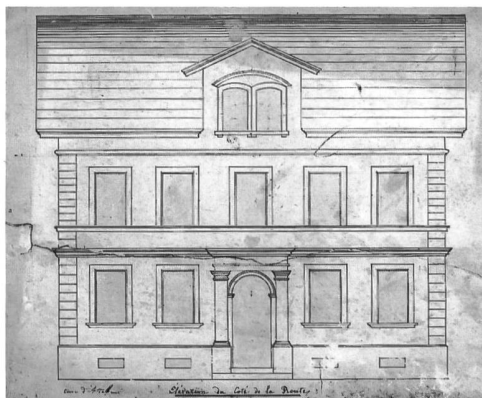


Fig. 17 Elévation de la nouvelle cure d'Attalens, par l'architecte Rambert, de Tavel, 1869 (AP Attalens).



Fig. 18 Le site de l'ancienne église paroissiale d'Attalens, en contrebas du château baillival, lors de l'érection du Christ du Calvaire, en 1902.

Zusammenfassung

Die Kirchen von Attalens und von St. Martin eröffneten nach dem Sturz des Radikalen Regimes einen Bauzyklus neugotischer Kirchen im Kanton Freiburg. Beide Kirchen wurden zur gleichen Zeit errichtet. Auf den beiden, zeitgleich geführten Baustellen arbeiteten Künstler, wie der Genfer Louis Gaud, die das ganze oder einen Teil des liturgischen Mobiliars lieferten. Die Kirche von St. Martin wurde dank der Vermittlung von Mgr. Marilley zwischen Chorherr Poncet und dem Pfarrer von St. Martin nach den Plänen des Stadtarchitekten von Annecy, Ignace Monnet, einem Freund von Poncet, errichtet. Die Pläne wurden zudem für den Bau der Pfarrkirche von Ursy wiederverwendet. Der Projekt der Pfarrkirche von Attalens zeichnete der Architekt Jakob Ulrich Lendi aus Freiburg.

Die vom Lausanner Architekten Henri Perregaux (1785-1850) gebauten, mehrmals als Beispiele und Referenz erwähnten katholischen Kirchen im Waadtland (u.a. Bottens und Morges) dienten zweifellos als Katalysator und Modell. Die Pfarreiarchive erlauben uns nicht nur den Verlauf der Baustelle zu verfolgen, sondern liefern uns wertvolle Hinweise über die an der Realisierung dieses ambiziösen Bauwerks beteiligten Handwerker. Der 1866 beendigte Kirchenbau hebt sich durch seinen Glockenturm, seine Bedachung des gewaltigen Baukörpers, seine drei durch Säulen getrennten Schiffe, seine Kreuzrippen und seinen polygonalen Chor stark vom traditionellen Kirchenmodell ab und bezieht sich auf die in Europa entwickelten Typologien aus den 1840er Jahren.